



A l'Orée du Petit Bois

N° 80 MARS 2024

Publication Périodique ISSN 2678-3576

La condition de la femme

SOMMAIRE :

Éditorial :

Page 1

Paroles

de résidents

Pages 2 à 7

Événements

Page 8

C'est un vaste sujet que la condition féminine... Je vous propose de plonger dans un peu d'histoire.

Il n'y a pas de hasard, j'habite Rue Olympe de Gouges, qui publie en 1791, la Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne, et j'en suis fière. « La femme naît libre et demeure égale à l'homme en droits », et pourtant il va falloir attendre bien longtemps pour que les droits des femmes commencent à évoluer.

Le droit de vote pour les femmes n'est apparu qu'en 1944 et les femmes voteront pour la première fois, en 1945, pour des élections municipales.

Le droit de travailler sans l'accord au préalable de son mari en 1946 est publié après l'inscription de l'égalité entre les femmes et les hommes dans le Préambule de la Constitution.

Il aura fallu 27 ans entre la première femme à obtenir le titre de ministre en 1947 et la nomination de Simone Veil en 1974.

En 1956, le mouvement des femmes en faveur du contrôle des naissances est créé. Il deviendra le Mouvement français pour le planning familial en 1960.

Un texte de loi pose le principe de l'égalité de rémunération entre les hommes et les femmes en 1972, année de ma naissance !!! et ce principe n'est toujours pas totalement appliqué...

Le droit à l'IVG en 1975, texte porté par Simone Veil et une loi portant réforme du divorce est votée la même année.

Quel chemin parcouru... et pourtant on peut avoir le sentiment que tout est encore fragile !!!

Je me souviens de ma grand-mère paternelle qui n'avait pas eu l'autorisation de son mari pour passer le permis de conduire. C'est donc lui qui décidait quand elle pouvait aller chez le coiffeur ou s'acheter une robe. C'est improbable à mes yeux aujourd'hui ...

Et voilà une grande victoire en ce mois de Mars 2024, l'inscription dans la Constitution Française de l'IVG. J'ai eu ce jour-là, une pensée particulière pour Simone Veil qui est à l'origine de ce combat.

Il reste encore beaucoup de luttes à mener et notamment celle des violences faites aux femmes conduisant trop fréquemment au féminicide, et nous devons malheureusement garder à l'esprit cette phrase illustre qui sera ma conclusion de cet édito.

« Il suffira d'une crise politique, économique et religieuse pour que les droits des femmes, nos droits, soient remis en question. Votre vie durant, vous devrez demeurer vigilante. » Simone de Beauvoir

Patricia Lalabarde

Cadre de santé

Page 1

*Le 8 Mars la France célèbre , « **la Journée des droits des femmes** ».*

Sandra, animatrice à la Résidence du Petit Bois, a tenu à marquer cette journée par la réalisation de panneaux, exposés dans le hall d'accueil, qui présentent des femmes dont les résidents se souviennent parce qu'elles ont, de leur avis, marqué l'histoire.

Ainsi sont mises à l'honneur: Marie Curie, Simone de Beauvoir, Colette, Simone Veil, Mère Thérèse, Frida Kahlo.

J'ai pensé, dans la ligne de cette évocation, demander aux résidents quelle représentation ils avaient, de la condition de la femme, quand ils étaient jeunes.

Françoise Vandermesse

Les femmes n'avaient pas toujours droit à la parole. A table, c'était le père qui décidait . « Mange et tais toi »

Les femmes étaient prises par leur travail journalier, le linge, la cuisine... Elles sortaient très peu.

Dans les villes c'était sans doute un peu différent mais à la campagne c'était comme cela !

En matière de distraction il y avait la Fête du village. Sortis de là , il n'y avait plus rien.

Madame Chibary

J'ai eu de la chance. Mes parents ont tenu un commerce, une pâtisserie, Rue de Vaugirard.

Maman était à la vente. Ils voulaient que tout soit parfait. Il y avait un chef pâtissier et du personnel.

Maman a beaucoup travaillé mais elle a été privilégiée par rapport aux femmes de l'époque.

Madame Leperd

Les femmes n'étaient pas très bien considérées. Ce n'était pas des travaux forcés mais c'était vraiment dur.

J'ai connu des femmes qui ne vivaient pas comme maintenant.

On ne peut pas comparer. Elles ne marchaient peut être pas à la baguette mais c'était plus dur que maintenant. Il y en a qui ont souffert !

Financièrement, il fallait passer par le mari.

Maintenant c'est peut être un peu exagéré dans l'autre sens.

Madame Bourgoin.

Les femmes travaillaient au champ.

Mes parents étaient agriculteurs. Ma mère était très commerçante.

Les clients venaient chercher les légumes . Eux, nous portaient du beurre ou de l'eau de vie...On échangeait.

C'était dur. Les femmes travaillaient beaucoup, même parfois, plus que les hommes.

Moi à 14 ans, je préparais le repas pour que, quand mes parents rentraient, ils puissent manger.

On était aidé par une femme qui venait laver les draps parce que Maman n'avait pas le temps.

Je la suivais . Nous allions rincer le linge dans le Lot qui coulait au fond du jardin. On montait dans un bateau. J'aimais !

Madame Diet

Dans notre village, parents, grands-parents étaient heureux.

Ils travaillaient beaucoup, obligés de travailler !

Les femmes aimaient travailler, faire leur vie.

Madame Lacassagne

Maman était une femme au foyer.

Les hommes étaient en général considérés comme les chefs de famille quels que soient les milieux sociaux.

Les femmes allaient les unes chez les autres, prendre un café, bavarder, accompagnées parfois de leurs enfants.

Les Sœurs de Saint Vincent de Paul, accueillaient les enfants le jeudi après – midi. Ça libérait un peu les mamans.

Quand il s'agissait d'un achat important, le mari prenait l'avis de sa femme. Commençaient à poindre les groupes de réflexion, les syndicats, mais il n'y en avait pas 50 ! CGT, CFDT, FO .

Gisèle Halimi a beaucoup œuvré pour la condition de la femme.

Madame Comandre

Ce qui me vient, c'est ma mère et la négligence de mon père.

Toutes les femmes, à l'époque ont été au service de la famille.

Elles veillaient à ce qu'il nous fallait.

Monsieur Alicot

En général les femmes étaient « mineures ».

Dans ma famille ma grand– mère était restauratrice. C'était une maitresse femme.

Elle avait bien réussi, bien aidé sa famille. Son mari était très gentil.

Ma mère était très susceptible sur la question de la condition des femmes.

Quand je suis née, les voisines sont venues féliciter ma mère en lui disant « que cet enfant, une fille, pourrait l'aider dans la vie ».

Elle a répondu tout de go « Qu'elle n'avait pas des enfants pour l'aider ! »

Elle a sans doute , comme toutes les femmes à l'époque, été dépendante dans la société. Mais elle était vue comme « quelqu'un qui faisait marcher son homme ». Mon père était au dessus de ça.

Je pense que je tiens de ma mère.

Madame Guilhem

Au Pays Basque espagnol les femmes étaient libres .
On était chez nous. C'était notre terre.
C'est une question de mentalité tout cela !

Madame Sasiain Iturriaga

La condition des femmes était nettement en dessous de celle des hommes.

Les femmes étaient destinées à des travaux manuels.

Les hommes étaient plutôt dans les travaux de direction.

Après il y a eu les syndicats qui ont pris la défense des personnes exploitées, des plus faibles et donc des femmes.

Les femmes étaient astreintes à des travaux très peu rémunérés.

Les syndicats ont réussi à remonter le sort des femmes, surtout au niveau du salaire.

Monsieur Arrivets

Ma mère faisait des ménages, des lessives. Elle m'avait mise en pension car elle n'avait pas le temps de s'occuper de moi.

Elle ne voulait pas que je joue dans la rue.

Ma sœur était aussi pensionnaire.

Madame Bessières

Ma maman était infirmière Elle était à la tête de son équipe, très appréciée. On l'aimait bien.

C'est difficile votre sujet, cette fois.

J'ai toujours connu des femmes qui étaient respectées.

Madame Dubois.

Les femmes n'étaient pas considérées, pas reconnues. La femme porte un être humain qu'elle fabrique, certes, avec l'homme. Ne serait-ce que pour cela elle devrait être considérée au dessus du panier.

Quand on se mariait, le Maire tendait au Monsieur, le Livret de Famille et il ajoutait la phrase suivante: « Maintenant, Madame, vous êtes sous la coupe de votre mari ». Je ne me souviens pas exactement de la formulation mais c'était intolérable. Je n'ai jamais compris que les femmes n'aient pas réagi à l'annonce de cette phrase.

Dans l'humanité, la femme a toujours été à la remorque.

La direction des affaires du Monde appartient aux hommes.

Aujourd'hui encore la femme n'a pas sa place, même s'il y en a qui ont percé, mais c'est rare.

L'égalité n'a vraiment jamais été instaurée parce que les femmes n'ont jamais réagi.

Dans l'Histoire, l'homme, c'est la force, l'autorité. La femme n'a qu'à écouter .

Monsieur Salvat

Oh c'était dur ! Très dur même !

Les femmes avaient la place de « La femme du mari »

Elles n'avaient pas de moyens financiers car elles n'avaient pas un travail rémunéré. La société a heureusement évolué.

J'ai divorcé. Ce n'était pas facile à l'époque! Mais on ne s'est jamais si bien entendus que divorcés.

On se rencontrait tous les jeudis pour manger ensemble avec nos enfants et petits-enfants.

Madame Malique

Il y a des femmes qui n'étaient pas bien traitées. On peut dire maltraitées, battues parfois.

Moi, mon mari m'a toujours gâtée Mes enfants aussi. Mes petits enfants et arrières petits– enfants aussi.

Madame Mezzanatto.

Elles travaillaient, travaillaient ! Nous étions à la campagne. Elles travaillaient au maïs, aux légumes.

Hommes et femmes travaillaient ensemble. C'était dur, en particulier quand il faisait chaud. Nous étions au Portugal.

Madame Sardinha

Quand j'étais jeune, j'avais une Maman jeune !

Elle avait un petit travail au niveau de la Poste. Elle était employée, chargée de l'expédition du courrier. Elle aimait beaucoup son travail.

Rares étaient les femmes qui avaient un emploi rémunéré.

Les femmes dans les villages s'occupaient de leur maison, de leurs enfants. Elles contrôlaient le travail scolaire.

Madame Larroque

Les femmes travaillaient beaucoup et restaient à la maison. C'était l'homme qui amenait le salaire.

Les femmes n'avaient pas vraiment de métier. Elles faisaient des ménages. Il y avait quand même des enseignantes, des institutrices .

Petite, ma mère m'amenait parfois dans les familles où elle travaillait.

Quand elle lavait le linge au Lot, elle attachait mon frère à un arbre avec une corde pour ne pas qu'il tombe à l'eau. Il était en laisse.

Femmes, on travaillait dès qu'on pouvait. Moi, j'ai commencé à travailler à 17 ans dans l'administration, aux impôts.

Les hommes avaient des emplois supérieurs. Ils étaient contrôleurs. C'était une autre classe. Je n'ai jamais vu des femmes accéder à des emplois supérieurs.

Tout a changé maintenant .

Madame Bernatas

Réservez la date du samedi 1er juin pour le repas des familles.

Cette journée est attendue de tous, résidents, familles et agents de l'EHPAD pour un moment partagé, convivial où le repas à la Française est toujours mis en avant !

Ce repas est une initiative conjointe entre l'EHPAD et l'Association du Petit Bois. Vous pouvez inviter toute la famille, les proches, les voisins, les amis, bref, aucune limite !

Pour ceux qui ne connaissent pas encore, ce repas se tient dans le patio. L'établissement est équipé de tonnelles pour être à l'abri des rayons du soleil.

Un repas complet, avec apéritif, est servi par le personnel de l'EHPAD, aidé par les membres de l'Association du Petit Bois.

Toutes les informations concernant ce repas vous parviendront prochainement par courrier de l'Association du Petit Bois.



Participation des résidents de l'EHPAD au goûter des aînés organisé par la mairie de Pradines le dimanche 10 mars.

Les pradinois de plus de 70 ans étaient invités à cette manifestation qui s'est déroulée à la salle festive et culturelle de La Prade. Jackie, bénévole à l'EHPAD, a accompagné quelques résidents à cette après midi rythmée par un goûter et des chansons.

Toutes nos pensées accompagnent les familles et les proches de **Jeanine le Tiec, André Viguié, Chantal Cazes, Claudine Loubradou, Firmin Alicot.**

Nous souhaitons la bienvenue à **Micheline Deshayes, Léa Maingé, Anna Mezzanatto, Paulette Riboulet, Mario Venturi.**

Je vous dois une explication : dans chaque journal, j'évoquais, en quelques lignes, pour chaque nouveau résident, son passé. Je le faisais, mais sans avoir l'accord de chacun.

Aussi, après une concertation collégiale, j'ai décidé d'arrêter la publication de ces éléments personnels. Merci pour votre compréhension. **Vincent Castel**